

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 2,
Mai 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBANA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Anglais

1. **Urban transformation and gentrification in America in Upton Sinclair's
the jungle and Zadie Smith's white teeth**
Didier KOMBIENI..... 1-17
2. **Power and Authority in Discourse: An analysis of pragmatic
strategies in Dan Fullani's one man, two votes**
Marius Eder BROU..... 18-33
3. **Investigating Contemporary History of US Interventions
in Venezuela and Current Developments**
SY Mamadou Malal..... 33-53
4. **In-between two worlds: struggling for a new cultural identity
in Buchi Emecheta's The new tribe**
Koffi Gérard KOUADIO..... 54-67
5. **Resilience and Survival in Ernest J. Gaines'
The Autobiography of Miss Jane Pittman (1971)**
Mariame WANE LY & Abdoulaye NDIAYE..... 68-79

Etudes hispaniques

6. **Poética de la metamorfosis: el neobarroco como nuevo realismo
en esa puta tan distinguida de Juan Marsé**
Oumar MANGANE..... 80-94
7. **La Iglesia y la emancipación ilustrada: una lectura crítica del proyecto
colonial latinoamericano desde El papel quemado de Jaime Díaz Rozzotto**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 95-108

Lettres Modernes

8. **Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive :
vers l'émergence féminine**
Elise ABENG ZE..... 109-128
9. **Didactique du français langue seconde : quel encadrement pédagogique
pour un développement professionnel efficient des enseignants ?**
Arnaud OUÉDRAOGO..... 129-145
10. **L'occupation abusive des terres dans Raga et le rêve mexicain de Jean-Marie
Gustave LE CLÉZIO, une violation du droit
à la propriété**
Yaya KONÉ..... 146-159
11. **Travailler le sacré. Polar africain et capitalisme de l'occulte
chez Konaté et Ndione**
Taoussi Taoukamla BICHARA..... 160-175

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 12. Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de
La danse du vilain de Fiston Mwanza Mujila**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-189
- 13. La transparence esthétique dans les romans d'Octave Mirbeau :
entre expressionnisme et subversion romanesque**
DZENE EDZEGUE Joseph Bénard..... 190-201
- 14. Culture matérielle et culture immatérielle dans l'organisation
des funérailles moose du village de Yaké**
SARE Honorine & SAOUADOGO Sidibéouéndin..... 202-214

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Communication des organisations féministes sénégalaises et
industries culturelles : la provocation comme stratégie de visibilité**
Alioune Badara GUEYE & Ngagne FALL..... 215-227
- 16. Supports de sensibilisation des maladies cardiovasculaires
en Côte d'Ivoire : un regard sociolinguistique**
Ahi Yao Guillaume, Kouadio Amah Victoire & Konan Kouacou Fabrice..... 228-242
- 17. Médias numériques et propagande contre le 4ème mandat
lors de l'élection présidentielle ivoirienne de 2025**
Koffi Nestor N'DRI..... 243-259
- 18. Communication et musique urbaine ivoirienne : influence,
recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes**
Boni Hyacinthe KPANGBA..... 260-276

Patrimoine, art, culture et cinéma

- 19. La "Maison des artistes" de Grand-Bassam : sociographie d'un lieu de
création et de diffusion de la peinture contemporaine en Côte d'Ivoire**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 277-291
- 20. Le langage indicible dans l'art des cordes tissées de Christian Lattier**
Yoro Emmanuel GUEYE..... 292-307
- 21. Modélisation du féminisme dans le cinéma documentaire :
la femme porte l'Afrique d'Idriss Diabaté**
Nangnintaha Estelle KONÉ & André Banhouman KAMATE..... 308-321

Informatique

- 22. Transition numérique et gestion des productions scientifiques :
état des lieux, contraintes et recommandations**
Aminata Nadège SAKO Epse BAYOKO & Abou Bakary BAYOKO..... 322-333

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**Civilisations**

- 23. La piraterie dans les provinces anatoliennes à l'époque hellénistique**
Ibrahima DIAMANKA..... 334-347

Archéologie

- 24. Savoir-faire ceramique du nord et du sud de la Côte d'Ivoire :
cas des zones de Tengrela et d'Anyama**
Tiantio SANOGO épse BAMBA & Affoua Eugénie KOUAME..... 348-360

Histoire

- 25. Le Zhégié de Dassa : fonctionnement d'une juridiction traditionnelle
et enjeux de sa valorisation patrimoniale (Burkina Faso, Nando)**
Boukary DABAL & Désiré BATIENO..... 361-372
- 26. La politique étatique de la protection de l'environnement minier
en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
SIDIBE Nohan & NDIA YE El Hadji Amadou Ba..... 373-389
- 27. Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale
dans la ville de Daloa : 1920 -1956**
Blé Angélin LAGO 390-401
- 28. La diplomatie publique sud-coréenne en Côte d'Ivoire (2011-2021)**
Yao Serge-Rodrigue AHI..... 402-418
- 29. Administration coloniale et transformations économiques
en Côte d'Ivoire de 1908 à 1960**
N'Goran Alphonse BROU..... 419-433
- 30. L'identité natchaba du XVI^e au début XX^e siècle**
Sougla YATOUTI & Ilaboti DIPO 434-450
- 31. Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô)
chez les Koulango de Nassian (XVIII^e - XX^e siècle)**
Koffi Alain KOUASSI..... 451-463
- 32. Acteurs et organisation de la commercialisation du cacao
dans la région de l'Indénié (1920-1970)**
Alfred Brondon Esso AKESSÉ & Antoine Koffi GOLÉ 464-485
- 33. Les mutuelles dans le développement local : l'exemple de la mutuelle
de développement de la sous-préfecture de Napié (nord Côte-d'Ivoire)
de 1965 à 2014**
Valy YEO..... 486-503
- 34. Système de santé colonial et construction du chemin de fer
en Côte d'Ivoire (1904-1931)**
Chidjé Mireille Léontine AKRE, Blé Angélin LAGO &
Ange Barnabé ADOFFI..... 504-518

- 35. La commémoration tournante du 11 décembre au Burkina Faso 2008 -2020 : dynamique d'urbanisation et enjeux sanitaires dans les villes de Manga et de Tenkodogo**
Moussa ZABSONRE & Inoussa YELBI..... 419-534
- 36. La pénétration coloniale française dans le pays bhété de Soubré, 1897-1910**
Huberson Bahi POAMÉ & Mamadou BAMBA..... 435-546

Géographie

- 37. Infrastructure hydraulique, fragmentation des parcours pastoraux et vulnérabilités du pastoralisme à Diama dans le Delta du fleuve Sénégal**
Ramata Ndianor, Aliou Ndao, Tamsir Mbaye & Cheikh Samba Wade 547-564
- 38. Electrification et développement socio-économique dans le village de Dialakorobougou, commune de Mountougoula au Mali**
Idrissa Amadou TRAORE & Idrissa Issa CISSE..... 565-578
- 39. Perception des populations sur les impacts socio-économiques et écologiques des ouvrages antiérosifs dans la zone girafe de Kouré au Niger**
ISSAKA ATTININE Abdoul Nasser & ILBOUDO Dieudonné..... 579-595
- 40. Les intermédiaires fonciers dans la ville de Kolda (Sénégal) : entre opportunités et contraintes**
Yaya DIALLO & Oumar SY..... 596-609
- 41. De l'agrovillage à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)**
Jean Baptiste ESSAN & ALOKO N'Guessan Jérôme..... 610-629
- 42. Santé reproductive en milieu rural et dispositifs du SWEDD : lecture territoriale à San-Pedro**
Oulai Munné-Prisca YOH Épouse TIA & Koua Ange Donatien BROU..... 630-645
- 43. Les territorialités dans l'espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia**
Seybatou THIOM..... 646-662
- 44. Facteurs associés à l'augmentation du recours aux consultations prénatales au Burkina Faso**
Fahimatou Rayagne-Wendé OUEDRAOGO & Moussa BOUGMA 663-677
- 45. Valorisation des résidus de cacao et empowerment des femmes rurales : enseignements de la sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 678-694
- 46. Influence socio-environnementale et sanitaire du niveau de dégradation des entre deux maisons dans la ville de Gagnoa : cas d'Afridougou, Dar-es-Salam et Odiennékourani**
Abdoul Karim TOURÉ..... 695-710

- 47. Échec scolaire des élèves en classe d'examen dans les établissements d'enseignement secondaire public de la ville de Bouaké : Évolution, facteurs explicatifs et stratégies de réduction**
Faustin GUEI, SEKA Ayenon Ferdinand,
Yah Edwige Bénédicte N'GUETTA épouse GBOKO & Émile Brou KOFFI..... 711-727

Philosophie

- 48. Théorie critique et progrès : Max Horkheimer et la signification de l'individu**
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI..... 728-739
- 49. Le Wittgenstein de Hintikka : une réinvention formelle ou une incompréhension des jeux de langage de Ludwig Wittgenstein ?**
Yao Jacques KOUAMÉ..... 740-762
- 50. La vérité chez Claude Bernard : du dualisme qualitatif à l'unité quantitative**
Kouacou Firmin Luc KOFFI..... 763-774
- 51. Meilleur des mondes possibles leibnizien et fléaux d'un monde émergent : cas de l'homosexualité**
Konan Adolphe Dumas N'GATTA..... 775-795
- 52. De l'extrémisme violent aux insécurités en Afrique : une réflexion à partir de Kant**
AVOCES David Pierre..... 796-812
- 53. La pensée face au déterminisme algorithmique : les fondements bernardiens d'une complémentarité par-delà les antagonismes**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 813-825
- 54. Intelligence Artificielle (IA) et crise ontologique de l'humanité : objectivation de la pensée comme oubli de l'Être**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 826-844
- 55. Neurosciences et environnement : comment vaincre l'éco-anxiété ?**
COULIBALY Sionfongon Kassoum & GONDO Golou Roseline..... 845-857
- 56. Éthique transcendantale et création technique : l'impératif catégorique comme horizon**
Akpolé Koffi Daniel YAO..... 858-870
- 57. La morale sartrienne, un gage des droits des immigrants**
Kouassi Jean-Jacob KOFFI 871-884
- 58. Mariage pour tous : Entre dynamisme mondial et justice sociale**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 885-896

Anthropologie et sociologie

- 59. Contribution de la MUCREFCI Daloa dans la reconstruction socio-économique des fonctionnaires et agents de l'État de la région du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)**
DJETTE Grah Cyrille, KONAN Koffi,
KOFFI Alexis & SANOGO Mamadou..... 897-915
- 60. Genre et développement par l'agriculture en Côte d'Ivoire : cas des femmes du village de Dihi dans le Département de Korhogo**
Navouon FANNY, Olivier GNAN & Nambalassigué Kolo KONE..... 916-932
- 61. Itinéraires thérapeutiques des usagers de drogues dans le contexte urbain abidjanais**
Félicien Yomi TIA 933-951
- 62. Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**
Steeve-Thierry BALONDJI & Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI..... 952-974
- 63. Foncier et gouvernance migratoire en milieu rural. Les relations intercommunautaires à l'épreuve de la marchandisation de la terre**
Mahamadou ZONGO..... 975-992
- 64. Confrérie des chasseurs en Haute Guinée : mutation entre chasse, environnement et politique**
Sidiki KOUROUMA, Lamine MANSARE & Soumahila BAYO 993-1011
- 65. Féminisation du maraîchage et vulnérabilités socio-institutionnelles dans la gestion de l'eau à Solomougou**
Namè Hassan YÉO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1012-1026
- 66. Le choléra dans le discours de Guy de Maupassant : entre imaginaire populaire et rationalité scientifique**
Martial BAMA..... 1027-1034
- 67. L'extorsion du surtravail de la femme en milieu rural de la Haute Guinée : la mobilité comme mode de recherche d'autonomie ?**
Mamoudou CONDE..... 1035-1058
- 68. Conflits autour de la culture attelée à Atchangbadè au Togo : enjeux, acteurs et mécanismes de résolution**
Konga PALASSI..... 1059-1076

Criminologie

- 69. L'abandon familial et pratiques sexuelles chez des detenu/e(s) au pôle pénitentiaire d'Abidjan**
Rebecca Paule Jacqueline DO & Diescieu Aubin Sylvère KAZON..... 1077-1090
- 70. Enjeu de pouvoir et gestion de risques miniers dans le Haut Katanga : cas du site de Ruashi-mining à Lubumbashi**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1091-1108

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Psychologie

**71. Comportements à risques d'accidents de la circulation
des conducteurs de motos taxis à Bingerville**

YAO Koffi Constant, AKA Blainson Alain &
KOUADIO Lou Younan Yolande 1108-1122

SECTION 4 : SCIENCES ET TECHNOLOGIES

**72. Obstacles à l'accès à l'éducation pour les enfants handicapés
dans un contexte de forte croissance démographique
dans la ville de Parakou (Bénin)**

Boni Romulus BIAOU & Hervé A. KOMBIENI..... 1123-1139

Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de *La danse du vilain* de Fiston Mwanza Mujila

Eulalie Patricia ESSOMBA

École normale supérieure,

Yaoundé - Cameroun,

Email: patricia.essomba2021@gmail.com

Date de soumission : 15-04-2026

Date de publication : 31-05-2026

Résumé

La réflexion menée sur l'œuvre *La danse du vilain* avait pour objectif de démontrer que cette fiction littéraire peut constituer un mobil de durabilité. Sur le plan méthodologique, la démarche s'est appuyée sur la géopoétique de Kenneth White, en mobilisant comme pré-supposés les points d'ancrage, la construction des personnages, ainsi que le rapport de l'être humain à son environnement et à la protection du monde naturel. L'analyse s'est déployée en trois articulations principales. La première a examiné la représentation figurative de l'œuvre, révélant une thématique variée. La deuxième articulation s'est focalisée sur les enfants de la rue et la régente de la mine à savoir le personnage Tshiamuena ou la Madone des mines, personnage emblématique. Dans la troisième articulation, nous avons interrogé la question de comment habiter durablement le monde en lien avec les enjeux de la durabilité. Il ressort que le respect des objectifs de développement durable constitue, dans l'univers de l'œuvre, un véritable tremplin vers la durabilité.

Mots clés : imaginaire littéraire, développement durable, géopoétique, environnement, écologie.

Literary imaginary and sustainable development: An analysis of *La danse du vilain* by Fiston Mwanza Mujila

Abstract

This study aimed to demonstrate how *La danse du vilain*, a work of literary fiction can constitute a driver of sustainability. Methodically, the approach drew on the geopoetics of Kenneth White, mobilizing as analytical presuppositions the notions of spatial anchoring, character construction and the relationship between human beings and their environment and the protection of the natural world. The analysis unfolded across three main articulations. The first is examination of the figure representation of the work, revealing a rich and various thematic landscape. The second focus on street children and the regent of the mine, with particular attention given to the emblematic character of Tshiamuena. The third articulation is the interrogations of question: how can we inhabit the word sustainability?

Keywords: literary imaginary, sustainable development, geopoetics, environment, ecology.

Introduction

Les imaginaires sont des représentations, des préoccupations majeures d'une société. Ils peuvent être de divers ordres. Nous nous intéresserons à l'imaginaire littéraire et écologique qui traite des problèmes environnementaux. Cet imaginaire est une construction bâtie autour d'un lexique et des stratégies énonciatives dont la finalité est la délivrance d'un message. Il est nécessaire de faire une distinction entre les terminologies « imaginaire » et « imagination », afin de mieux cerner notre propos. L'imagination est la faculté mentale et individuelle de produire des choses inédites, tandis que l'imaginaire renvoie à un ensemble de représentations partagées par un groupe. Ce mot dont l'usage est d'actualité désigne davantage les nouveaux récits en rapport avec les problèmes de la planète à l'instar de la crise environnementale dont les conséquences sur la terre invitent l'homme à penser une nouvelle façon de l'habiter.

Les relations qu'entretient l'homme avec son environnement alimentent l'imaginaire écologique. Selon Robert Harrison, « [...] le mot écologie désigne bien davantage que la science des écosystèmes ; il désigne l'être au monde universel de l'homme. » (R. L. Harrison, 1992 : 287). L'écologie est le discours sur notre planète ou mieux sur l'environnement défini comme étant un espace qui entoure l'homme, c'est-à-dire son milieu de vie et ses activités. L'environnement, dans le contexte de cette étude, renvoie à l'humain et au non-humain ; aux vivants et aux non-vivants avec qui l'homme cohabite. Les activités de l'homme ont des répercussions sur cet environnement et sont responsables de nombreuses crises qui traversent le monde de nos jours, compromettant ainsi le développement durable. Ce concept utilisé pour la première fois en 1980 par les Nations Unies connaît une pluralité de définitions. Selon le rapport Brundtland, le développement durable est « un développement qui permet de satisfaire les besoins du présent sans compromettre les capacités des générations futures de répondre aux leurs. » (Rapport de Brundtland, 1980). Le roman *La danse du vilain* dont la thématique principale est axée sur l'exploitation des pierres précieuses et le travail des enfants peut-il être un mobil de développement durable?

Les activités humaines dans l'œuvre de Fiston Mwanza hypothèquent le développement durable dans les différents espaces du texte. L'exploitation des enfants n'augure pas des lendemains meilleurs pour ces derniers dont la rue devient le seul espace d'accueil. Dans une narration transhistorique, où l'on a des faits renvoyant au Zaïre et d'autres au Congo Démocratique, et transgéographique où l'on évolue entre l'Angola, le Zaïre et la République Démocratique du Congo, l'auteur veut entrecroiser les époques et les espaces, afin de mettre

en exergue les divers univers de ces espace-temps. En effet, l'écrivain veut faire découvrir au lecteur le temps présent des lieux et par la même occasion revisiter une part du passé.

Pour cette analyse, notre choix a porté sur la géopoétique, car elle est une théorie du « dehors » indiquée pour explorer les espaces du monde dans leur diversité. Elle s'intéresse autant aux espaces naturels qu'aux espaces urbains. Le mouvement fait partie de ses priorités. Il s'agit des mouvements tant du corps que de l'esprit. La méthode adoptée pour explorer le texte se focalisera sur l'analyse des points d'ancrage traduits par une expérience sensorielle et émotionnelle liée à un lieu fixe reconnaissable dans lequel l'espace narratif se déploie ; le parcours des personnages permettra de construire le sens de l'œuvre et d'organiser une surface de la carte à partir des lieux naturels ou des coordonnées géographiques que nous avons en mémoire de manière subjective et que le texte permet d'élaborer. La géopoétique s'intéresse également aux volumes à habiter, il s'agit du rapport de l'être au monde et de la nécessité de prendre soin de son environnement.

Au vu de cette démarche, notre réflexion portera, d'abord, sur la représentation figurative des activités et leur lien au développement durable, ensuite nous scruterons l'environnement social et les parcours des personnages et enfin nous nous attarderons sur la nécessité d'habiter durablement le monde.

1. Espace, représentation figurative des activités minières et développement durable dans *La danse du vilain*

Le figuratif est défini par Greimas et Courtes comme « un correspondant au niveau de l'expression du monde sensible » (B. Mbala Ze, 2012 : 126). Tout discours prononcé ou tenu par un individu est toujours caractérisé par sa composante figurative. Elle est définie comme étant

un ensemble isotope des figures, corrélatif à un thème donné. Cet enchaînement fondé sur l'association des figures – propres à un univers culturel déterminé – est en partie libre, en partie contraint, dans la mesure où une première figure étant posée elle n'en appelle que certaines à l'exclusion. Étant donné les multiples possibilités de figurativiser un seul et même thème, celui-ci peut être sous-jacent à différents parcours. (A.J. Greimas, J. Courtes, 1986 : 146).

La figure des activités dans le roman qui fait l'objet de notre étude tourne autour de l'exploitation des mines diamantifères à Lunda Norte, une province de l'Angola. À partir de cette figure dont le lieu des activités est repérable sur les cartes, on peut y associer une multitude de thèmes qui sont le fruit d'une construction de l'analyste.

1.1. Surface des cartes géographiques et activités liées à l'exploitation minière

La géopoétique accorde une importance particulière à la surface des cartes géographiques. Elle est le seul moyen qui permet d'établir ou mieux d'identifier les tensions entre divers lieux. La surface de la carte permet de distinguer les espaces naturels des espaces urbains, qui situent le lecteur et lui évite de s'égarer pendant la lecture. Fiston Mwanza, dès la première page de son roman, met en exergue deux cartes géographiques qui représentent l'une l'Afrique soulignant la République Démocratique du Congo et l'Angola, et l'autre renvoyant essentiellement aux deux pays ci-dessus évoqués et leurs capitales ainsi que les zones diamantifères, leurs pays limitrophes. Cette carte est importante dans la mesure où elle situe l'action et permet aux lecteurs de se représenter la narrativité ambiante.

La guerre de l'Angola, opposant l'UNITA du docteur Jonas Savimbi et le MPLA de José Edouardo Dos Santos, avait provoqué un déplacement massif des Zaïrois pour l'Angola. En effet, la porosité de la frontière angolaise était une opportunité pour les migrants zaïrois de se faire beaucoup d'argent en exploitant les mines angolaises riches en pierres précieuses. Le personnage principal de l'œuvre Tshiamuena, par le biais de l'ancrage spatio-temporel, explique pourquoi et à quelle époque les Zaïrois affluaient en Angola : « Dans les années 70, [...] l'Angola était un paradis pour les Zaïrois opportunistes, audacieux et amoureux de l'argent facile. Tous les Zaïrois de Kinshasa et du Kasai en âge de convoler en noces et de remplir la bedaine ne juraient plus que par l'Angola. » (14).

La misère ambiante du Zaïre justifiait le départ massif de la population pour l'Angola, à la quête du bien-être pendant que les Angolais étaient affairés à la guerre : « Ils s'entre-déchiraient et les diamants chômaient » (15). L'Angola était une occasion unique pour les Zaïrois de mener une existence souhaitée, car le pays était en crise. Les habitants se contentaient de petites tâches aux revenus minables : « ils étaient employés comme valets de chambre, nourrices, cuistots, boys, jardiniers, mécaniciens, maçons, garçons de course chez les Belges, les Français, les Américains en fin de journée sous peine de prison ou de bastonnade [...]. (11) La misère de Kinshasa était criarde car « il n'y avait pas grand-chose à piquer à la cité. » (21) Le diamant de l'Angola était l'unique chance pour les migrants zaïrois d'échapper à la misère de leur pays.

L'exploitation des pierres précieuses n'était pas l'unique activité des Zaïrois. Un commerce fructueux s'était développé entre les deux pays. Le système d'échange était la troque comme l'affirme Tshiamuena :

Des Zaïrois de votre âge débarquaient par dizaines, centaines, équipés de toutes sortes de marchandises. L'Angola était coupé du monde. Et les produits de première nécessité tels que les tissus wax, les cigarettes, la bière, les transistors, les boîtes de conserve, les bottes en caoutchouc, le sucre, le sel, le savon, les vêtements de second pied, s'arrachaient comme vous n'avez pas la moindre idée. On troquait mille fois ces produits contre la pierre. (15).

L'Angola était sous embargo, donc coupée du monde. Les produits de première nécessité, tout comme l'argent, étaient rares. Les pierres précieuses étaient devenues leur monnaie d'échange, profitant aux Zaïrois. Malheureusement, l'exploitation abusive des mines allait inévitablement provoquer l'épuisement des diamants.

1.2. De l'exploitation abusive à la misère

L'exploitation abusive des mines du Cafunfo avait provoqué la rareté des diamants. Cette rareté avait suscité le désespoir chez les Zaïrois qui, malgré ce constat, continuaient à arriver en Angola. L'extractivisme exacerbée est un facteur qui va à l'encontre du développement durable. Toute source minière qui n'est pas exploitée durablement est exposée à l'épuisement et à d'autres conséquences sociales parmi lesquelles la misère et la pauvreté. L'Angola d'hier, source d'enrichissement des Zaïrois, est dépouillée de sa richesse comme l'atteste Tshiamuena encore appelée la Madone des mines pour son assistance aux immigrants Zaïrois :

[...] (Lunda Norte de cet après-midi, de ce matin ou même de ce soir n'est plus la merveilleuse province que nous les Zaïroises et Zaïrois avons connue quand nous sommes arrivés en Angola au lendemain de l'indépendance. Elle est tout à jamais enfouie dans les cambouis de l'histoire [...]. Mes frères, nous sommes parties pour des siècles de pénurie, d'indigence, de poisse...). (24).

La surexploitation des mines de Cafunfo considérée comme « les plus généreuses de l'Afrique Centrale » (28) est à l'origine de la pénurie actuelle. Les premiers migrants zaïrois avaient exploité de manière anarchique les mines et s'étaient enrichis excessivement. Cette richesse leur a permis de s'installer dans différents pays d'Afrique et même en Europe : « Ils rentraient alors à Kinshasa, partaient vivre à Libreville au Gabon ou en Europe et ne revenaient que lorsqu'ils avaient gaspillé tout le fric ». (28).

À la suite de l'épuisement des diamants en Angola, la vie des mineurs se compliquent davantage, mais les Zaïrois continuaient à arriver en Angola. La Madone déplore cette immigration massive qui dépouille le Zaïre de sa jeunesse sans emploi en Angola. Elle ne cesse de leur expliquer la situation actuelle du pays :

L'Angola que nous avons palpé du doigt après la fuite des Portugais ne reviendra plus. Aujourd'hui, et vous êtes mieux informés que n'importe quel magicien, la terre boycottée avec ses diamants et pire encore, le nombre de

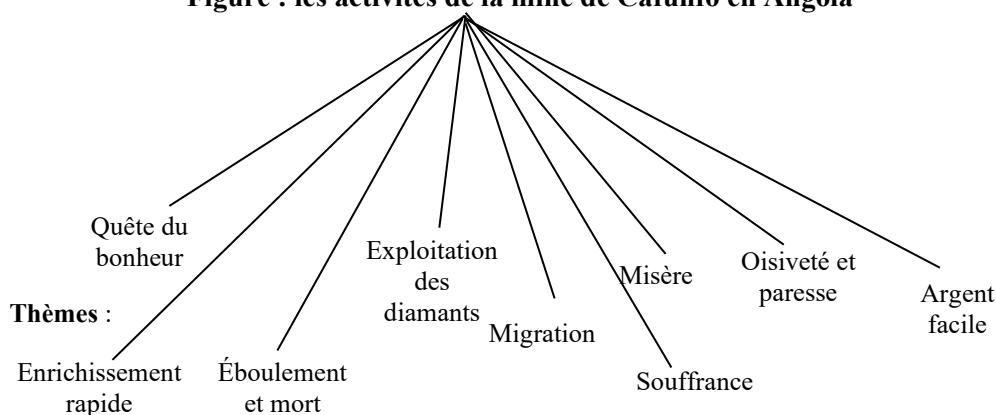
candidats à l'opulence augmente considérablement, et c'est à se demander qui va rester au Zaïre. (25)

Malgré les conseils de la Madone, les migrants zaïrois ne désarmaient pas, ils étaient à la quête de la vie facile, et ne voulaient faire aucune autre activité pour gagner leur vie. Ils étaient devenus oisifs d'où cette interrogation : « comment des gens – pourvus d'un sexe, d'un ventre, de bras, de jambes, d'une cervelle – pouvaient-ils passer huit heures de la journée à tirer sur l'ambulance ? » (12)

Ce refus de mener une autre activité autre que la recherche des diamants pouvait se justifier par la paresse et le gain facile, des attributs qui s'opposent au développement durable. Si les premiers orpailleurs ont eu la chance de s'enrichir rapidement, leur travail ne se faisait pas sans heurt. Le travail de la mine était très dangereux. Les éboulements étaient réguliers, faisant de nombreux morts : « Les mines de Cafunfo avaient aussi la réputation d'être un mouvoir. Elles tournaient au rythme de trois éboulements par jour [...]. Quand quelqu'un mourait par éboulement, on l'enterrait aussi vite que possible. » (28)

À l'issue de l'analyse de la représentation figurative des activités minières en rapport avec le développement durable, on peut construire le schéma ci-après :

Figure : les activités de la mine de Cafunfo en Angola



À l'issue de ce schéma, on constate que la figure en rapport avec les activités de la mine de Cafunfo en Angola laisse entrevoir plusieurs thèmes qui constituent pour certains une entrave à la durabilité. Cette situation a des répercussions sur l'état d'âme de certains personnages et est responsable du climat social.

2. Environnement social et durabilité : étude de quelques personnages

La saisie de l'espace passe par le biais de la perception, qui met en réseau les sens. À travers ces différents sens, l'actant laisse voir la représentation qu'il se fait du contexte, comment il se sent dans un lieu, qu'est-ce qu'il éprouve. Porteous, cité par Fontanille et parlant de l'affect

de l'actant, déclare : « les mondes sensoriels de l'odorat, du son, du goût et du toucher de la même manière que le sens visuel sont étroitement intégrés au paysage intérieur de nos esprits. » (J. Fontanille, 1998 : 1-67).

L'affect des personnages dans *La danse du vilain* varie selon les époques. Les sentiments des personnages se définissent par rapport aux épreuves rencontrées sur le terrain. Tandis qu'une catégorie des miniers et plus précisément les premiers à avoir quitté le Zaïre pour l'Angola chantent les louanges à Tshiamuena, nous constatons une autre catégorie beaucoup plus actuelle qui l'accuse d'être à l'origine de leurs malheurs. La problématique de l'enfant occupe également une place centrale dans l'œuvre de Mwanza. Souvent considéré comme le devenir d'une nation, on remarque que les enfants sont abandonnés à eux-mêmes et se retrouvent dans la rue à faire des métiers d'adultes très risqués comme le travail à la mine.

2.1. Le personnage de Tshiamuena au cœur de l'ambivalence affective

En dehors de l'espace et du temps, le personnage est un élément constitutif de la narration. Tshiamuena, devenue à titre posthume la Madone des mines, est une Zaïroise, installée en Angola par les liens du mariage. Femme charismatique, elle était une régente et organisait les activités de la mine de Cafunfo. Les migrants zaïrois arrivés en Angola dans les années 1970 ont un discours essentiellement élogieux à l'égard de cette dernière, comme l'atteste ce passage :

Ah ! La Madone, Tshiamuena, une femme remarquable ! [...] C'était une merveilleuse personne. Oasis dans le désert du Kalahari. Eau potable. Terre-mère. Gardienne du temple. Chemin de fer dans la broussaille de nos rêves écornés. Déesse de la mangeaille. Architecte de nos désirs d'opulence. Fille aînée de l'argent et de l'abondance. Sainte patronne des orphelins zaïrois de Lunda Norte. Ah ! La Madone ! Des kilomètres d'amour au service des Zaïrois de la diaspora. (16)

Cet extrait constitué des qualificatifs mélioratifs et des métaphores naturelles connote la vie et la paix : « oasis dans le désert », « eau potable » ; une source d'abondance, « déesse de la mangeaille », « fille aînée de l'argent et de l'abondance », « architecte de nos désirs d'opulence ». Ces métaphores attribuées à Tshiamuena traduisent le rôle important qu'elle a joué pour le Bien-être de ses compatriotes en Angola. Le personnage de Tshiamuena représentait la figure maternelle pour ces Zaïrois de la diaspora. Elle avait la lourde charge de s'occuper des problèmes de ses frères zaïrois, que ce soit des besoins naturels telle que l'alimentation où les transferts de dépouille en cas de maladie : « Une femme de son calibre ne se repose pas car comment somnoler avec un tel poids sur les épaules ? La dépouille mortelle des creuseurs zaïrois à rapatrier à Kinshasa et dans le Kasaï, des dizaines de bouches à nourrir [...] » (27)

Tshiamuena avait une notoriété en Angola en tant qu'épouse d'un colonel angolais et une certaine assise financière justifiée par les revenus de la mine. Cette position sociale, non moins influente, lui permettait d'aider les ressortissants zaïrois, de venir au secours de ceux qui étaient malades et parfois dispenser des cours de portugais à ceux qui avaient des problèmes de langue. Les lignes ci-après mettent en exergue le développement de Tshiamuena dont la priorité était l'épanouissement total des migrants zaïrois en Angola, elle s'occupait des

[...] forçats à sauver des griffes de l'armée gouvernementale angolaise ou des rebelles de l'UNITA, des plaies ou des carcasses endolories à panser pour les accidentés (par éboulement), des échauffourées et autres conflits des générations à arbitrer, du soutien psychologique pour les plus vulnérables, des cours de langue portugaise, des cours de langue portugaise et de Tshiluba à l'intention de tout le monde [...] l'assistance à porter aux frappes de petite vérole et de typhoïde... (28)

En souvenir de tous ces bienfaits, les migrants des années 1970 attribuaient à Tshiamuena le titre de la Madone des mines, c'est-à-dire celle qui prend soin des mineurs. Cet avis malheureusement n'est pas partagé par tous les migrants qui ont travaillé dans les mines de Cafunfo. Ceux qui sont arrivés alors que les diamants devenaient rares ont une idée très péjorative de Tshiamuena.

La rareté des pierres précieuses se justifiait par l'exploitation abusive des mines, et le nombre de plus en plus croissant des mineurs. Les creuseurs pourtant attribuent cette rareté à des pratiques maléfiques organisées par Tshiamuena. Vénérée par les anciens, elle est vilipendée par la nouvelle génération. Ces orpailleurs jaloux inventaient des histoires, juste pour détruire la renommée de Tshiamuena :

Ils reprenaient à longueur de journée les mêmes propos comme si sur terre il n'y avait rien d'autre à faire que de se payer la tête de la Madone. Tshiamuena ceci, Tshiamuena, cela, Tshiamuena possède des ailes, et dans ses activités de sorcière, dès que la nuit tombe, elle décolle et voltige sur des dizaines de kilomètres sans le moindre mazout, déverse sur nous la guigne et pirate nos chances de tomber sur les diamants dans le deuxième monde. (11)

L'épuisement des diamants explique l'oisiveté des mineurs qui se livrent au mouchardage et justifient leur misère par des pratiques maléfiques perpétrées par la Madone des mines. L'attitude de ces orpailleurs est due à l'ignorance et à l'absence d'informations. Les migrants ne savent pas que les ressources naturelles sont une richesse qui s'amenuise si elle n'est pas utilisée durablement. Tout développement durable exige un usage modéré, afin de penser aux générations futures. L'Angola d'après les indépendances est différente de celle des détracteurs de Tshiamuena. La paresse de ces derniers est décriée dans les lignes ci-après : « Comment des gens – pourvus d'un sexe, d'un ventre, de bras, de jambes, d'une cervelle – peuvent-ils passer les huit heures de la journée à tirer sur l'ambulance. » (12) L'image de l'ambulance

représente la Madone qui a pour rôle de s'occuper de ses compatriotes. Cette attitude des mineurs est un frein pour le développement durable. Nous notons également que l'exploitation exagérée des ressources naturelles est source de conflit et compromet une paix durable. Parmi ces orpailleurs, nous notons la présence des enfants.

2.2. Une constellation de personnages : les enfants de la rue

D'après Milagros Ezquerro, il existe dans des romans des personnages qui entretiennent des rapports qui permettent au lecteur d'établir un certain rapprochement entre ces derniers en fonction de certains traits, d'où cette affirmation : « Les personnages se regroupent en véritables petites constellations, d'après leurs traits communs et leurs fonctions analogues » (M. Ezquerro, 1983 : 146). Les enfants de la rue ont tous plus ou moins le même motif qui les amène à fuguer de la case familiale, la quête de la liberté et la fuite de l'autorité parentale. Le départ de Molakisi a été un choc pour toute la famille : « Sa fugue précipitée et mal orchestrée attisa des conflits et sema le désordre dans la tête de ses proches. » (18) Le père était conscient du mauvais caractère de son fils, mais son départ l'avait considérablement affecté et il s'inquiétait de sa nouvelle vie en ces termes : « Certes mon gamin baigne dans la petite communauté, un petit voyou sans éclat me diriez-vous, mais c'est mon fils après tout. » (18) Le père de Molakisi était conscient de son incapacité à maîtriser les élans de son fils qui était déjà embarqué sur la voie de la délinquance. Il le compare à une rivière, qui n'a pas besoin d'autorisation pour traverser une frontière donnée :

[...] les mioches sont aussi têtus qu'au fleuve. Le fleuve n'a pas de nationalité. Par voie de conséquence, il ne détient ni carte de vaccination, ni passeport. Le fleuve traverse sans crier garde le pays de son choix. Quelle est la nationalité du Zambèze ou du Danube, qui traverse neuf pays ? Le fleuve a cette insolence primaire : circuler, déambuler selon ses lubies. On trouve des enfants qui agissent de la sorte. (18)

À travers cette métaphore du fleuve, le père était conscient que son fils pouvait se retrouver n'importe où. Il voulait se déculpabiliser de sa figure car la décision finale d'organiser sa vie lui revenait malgré tous les efforts faits par les parents : « vous pouvez mettre tout le paquet, leur donner la chance et la bénédiction, veiller scrupuleusement à leur éducation, les combler d'amour, c'est en définitive le mioche et lui seul qui choisit quel avenir embrasser. » (18). Molakisi rejoignit les autres enfants au centre-ville de Lubumbashi. C'était un lieu qui accueillait tous ceux qui avaient quitté la maison familiale. Pour y survivre, ces derniers faisaient les petits métiers :

Tous les gamins qui fuguèrent du toit familial s'expatrièrent naturellement dans le centre-ville en attendant de se trouver un métier-cireur de chaussures, valeur à la tire, laveur de vaisselle dans les restaurants bon marché détective

au service des maris cocus et des femmes en détresse ; docker à la gare [...].
(22)

Vivre au centre-ville avait un prix. C'était un milieu très violent où les plus anciens dictaient leur loi pour y vivre ; et particulièrement dans la nuit, il fallait payer des frais auprès de ceux qui « avaient quitté le toit familial depuis de longues dates » (36). Ces derniers se considéraient comme les maîtres des lieux et pour cette raison, ils devaient percevoir de l'argent auprès de tous ceux qui avaient choisi la rue et surtout les nouveaux :

- Nous sommes des inspecteurs des finances...
- Je ne comprends pas...
- On ne va pas répéter mille fois la même salade.
- Où voulez-vous en venir ?
- Cette ville que tu vois, la nuit elle nous appartient ! Tu es novice ou quoi ?
- Tu nous files l'argent, ton slip, ton pantalon, ta chemise, tes sabots et si tu protestes on te cuisine une fois pour toutes. (36)

Ne pas céder à toutes ces demandes exposait le nouveau venu de la rue au danger. Tel est le cas de Sanza qui est menacé de mort par ses bourreaux. Pour avoir le droit à la rue, une bagarre éclata entre les deux camps :

Tout se déroula très vite. L'un d'eux dégaina un canif. Il se rapprocha davantage de Sanza. Ce dernier feignit de décamper, l'homme au couteau baissa la garde pour lui courir après. L'erreur lui fut fatale. Sanza virevolta, balança un coup au beau milieu du visage. L'autre se recroquevilla, le nez cassé. [...] À genoux, son compagnon de rapine le visage ensanglanté pleurnichait. (36)

À la suite de cette bagarre victorieuse, Sanza obtint son droit de cité et fut invité par les anciens de la rue à rejoindre le groupe, désormais il était reconnu officiellement par ceux qui dictaient la loi au centre-ville dans la nuit. Il découvrit les réalités de la rue et acquit de l'expérience auprès des autres membres : « Nous avons l'expérience de la rue : de la calle, des rivalités avec les bandes adverses, de la pluie, des démêlés avec les militaires... » (41)

Il est important de noter que la rue n'était pas le seul endroit qui accueillait les enfants qui avaient fugué. Certains après un passage dans la rue quittait le pays à la recherche de l'argent. Tel est le cas de Molakisi qui se retrouve en Angola, dans les mines de Cafunfo. La Madone est surprise par la jeunesse de Molakisi et l'interroge pour le connaître davantage :

- Ton âge ? Ton âge naturel, de naissance, et non pas l'âge officiel.
- Seize ans en novembre prochain.
- Et tu veux être riche à seize ans ? À seize ans ! Seize ans et bourgeois à la fois n'est- pas trop ? (31)

Ce passage marqué par la répétition de « seize ans » exprime la surprise de Tshiamuena qui constate qu'un enfant de moins de seize ans veut travailler dans une mine pour s'enrichir. Les questions de Tshiamuena n'étaient pas la bienvenue, elles irritaient Molakisi qui réagit

énergiquement : « à cette allure tu vas me demander de brandir l'autorisation parentale. Tu ne me connais même pas que tu te jettes sur ma vie... » (31) Molakisi ne pouvait pas se défaire de son éducation de la rue, d'où ses réponses indécrites à l'endroit de la Madone des mines du Cafunfo. Il « confondait la rue et la mine. Lui qui ne jurait que par la bagarre, les chantages, les menaces et les coups tordus, était tombé sur des gens qui raffolaient les mêmes activités. » (32). Molakisi fut surpris par la réception des autres mineurs qui le ramenèrent à l'ordre. Il fut recruté comme tamiseur à la mine. L'argent que Molakisi gagnait lui servait uniquement à faire la fête avec ses amis ; malgré les conseils de Tshiamuena qui concluait :

Ils n'étaient pas les premiers ni les derniers à jouer avec l'argent de la pierre. Ils s'inscrivaient dans une longue tradition. L'argent de la pierre est fait pour être gaspillé afin d'attendrir les esprits de la terre. Dans ces moments d'euphorie démesurée et incontrôlable, on déracinait de la mémoire collective, la bière et la cigarette [...]. (60)

La Madone déplore l'attitude de Molakisi. Son choix de vie ne lui garantit aucun avenir meilleur. La jeunesse est le devenir d'un pays, malheureusement le choix de la rue fait par les enfants de Lubumbashi ou la vie mondaine menée par Molakisi en Angola ne sont pas favorables pour développer le pays. L'éducation et la formation de la jeunesse sont des bases pour se développer durablement.

3. Nécessité d'habiter durablement le monde

L'imaginaire littéraire dans l'œuvre de Fiston Mwanza Mujila présente une société zaïroise incapable de subvenir aux besoins du bas peuple. À la quête du bien-être, nombreux migrent vers le pays voisin qui est l'Angola. L'activité phare dans le pays en pleine guerre est l'extractivisme. Les mines de Cafunfo sont envahies par les migrants et certains nationaux qui exploitent le diamant. Cette activité, bien qu'il procure des richesses aux uns et aux autres, est un danger pour la planète, que ce soit sur le plan environnemental ou social. Ils compromettent par conséquent le développement durable. C'est la raison pour laquelle il s'avère nécessaire de s'interroger sur comment habiter notre planète pour promouvoir la durabilité.

3.1. Le respect des objectifs du développement durable : un tremplin pour la durabilité

La prise de conscience des impacts environnementaux et des problèmes sociaux inhérents aux activités de l'homme a amené les décideurs à penser à un concept qui pourra réduire les tensions auxquelles sont exposés les hommes et leur milieu de vie. Le concept de développement durable est ainsi considéré comme un outil qui donne à l'homme des directives pour la protection de son environnement et l'amélioration de son cadre de vie sur le

plan social, économique et culturel. Ce concept se décline en termes d'objectifs de développement durable. Il est « une démarche visant l'amélioration continue de la qualité de vie des citoyens par la prise en compte du caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale, économique dans une perspective d'équité intra et intergénérationnelle. » (OIF, 2002)

En parcourant l'œuvre romanesque *La danse du vilain* de Fiston Mwanza, on note un grand écart entre la finalité du développement durable et les activités mises en œuvre par les différents personnages de l'œuvre. Notre réflexion s'est appesantie sur certains objectifs de développement durable en abrégés ODD dont la non-prise en compte constitue une entrave à la durabilité. On constate que l'ODD2 « éliminer l'extrême pauvreté et la faim » n'est pas atteint dans notre corpus d'étude, car s'alimenter n'est pas toujours aisé pour les mineurs. Cet objectif s'étend également aux conditions de travail de l'homme. On note que ce dernier est régulièrement exposé aux chocs et catastrophes à l'instar des éboulements dans les mines.

L'ODD4 qui s'attarde sur la scolarisation des enfants comme un facteur important pour les activités de développement et l'obtention d'un travail décent est compromis dans *La danse du vilain* où les enfants sont plutôt dans la rue et non dans les écoles pour acquérir des compétences nécessaires pour la promotion du développement durable. Dans la rue, ces derniers sont exposés à la violence et non à la culture de la paix. L'exploitation abusive des mines va à l'encontre de l'ODD8 qui promeut une croissance économique soutenue, partagée et durable. Les inégalités criardes au Zaïre et l'épuisement des ressources dans les mines du Cafunfo en Angola traduisent la non-prise en compte des ODD10 et ODD11.

Malgré ces limites, nous notons cependant dans l'œuvre un personnage qui incarne les principes de durabilité. Le personnage Tshiamuena encore appelé la Madone des mines se distingue par la solidarité, la précaution, la participation à l'engagement.

3.2. L'écriture de Fiston Mwanza Mujila : quelle finalité ?

Tout événement raconté est possible grâce au regard qui canalise une perception. À travers le regard, l'écrivain exprime sa relation subjective au monde. Ses écrits sont la confrontation entre un monde dans lequel il est plongé, c'est-à-dire un contexte de référence et un autre monde extérieur hors du champ perceptif. À partir de cette confrontation, Mwanza veut apporter une leçon au monde, afin de susciter des comportements nouveaux. Il veut réveiller les consciences en argumentant en faveur de la défense environnementale, comme disait Dominique Faria : « [...] l'auteur met [...] sa maîtrise des mots au service de la cause

écologique. L'écriture a ici la fonction de contribuer à rendre de lecteur plus conscient de ce qui l'entoure et de son rôle en tant qu'être humain dans ce système » (D. Faria, 2010 : 113-119)

Penser de la finalité de l'œuvre littéraire a toujours été un point de discorde pour bon nombre d'écrivains. À l'ère de nouveaux imaginaires qui alimentent la littérature à l'instar de l'imaginaire écologique, nous pensons que la littérature doit jouer un rôle important, afin de permettre à l'homme d'habiter durablement la planète. C'est dans ce sillage que Hogan écrit :

Alors que la Terre et ses créatures sont dans un tel état d'urgence, d'amenuisement des ressources naturelles, d'agitations politiques, et absence de droits pour les humains et les animaux, l'information pertinente qu'au lecteur peut glaner à partir d'histoires relatant à la fois la destruction et l'espoir peut faire une différence entre sauver le monde ou décider de le laisser glisser vers le chaos et le déclin. (L. Hogan, 2013 : XVIII)

L'écrivain, sans toutefois s'ériger en donneur de leçon, peut par le biais, de son écriture, mettre à la disposition du lecteur des informations qui peuvent l'amener à changer de comportement et promouvoir une existence durable.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il ressort que les activités déployées dans le roman *La danse du vilain* de Fiston Mwanza Mujila constituent une entrave manifeste au développement durable des différents espaces de vie que configure le texte. En effet, l'extractivisme fondé sur l'exploitation des pierres précieuses apparaît comme une activité à fort impact écologique, dont la conséquence directe est l'appauvrissement progressif des ressources naturelles. Animés par un désir effréné d'enrichissement, les Zaïrois migrent massivement vers l'Angola à la recherche des diamants. L'exploitation abusive de cette ressource conduit inexorablement à son épuisement, privant ainsi les générations futures de la possibilité d'en jouir, compromettant de ce fait les fondements mêmes du développement durable.

L'analyse des personnages a dévoilé deux catégories : d'un côté les enfants en rupture avec l'autorité parentale, qui se retrouvent dans les rues du centre-ville exposés à la violence, à la drogue et à diverses formes d'exploitation, de l'autre côté, les personnages adultes, parmi lesquels Tshiamuena, une femme au grand cœur qui a été d'un grand secours pour tous les migrants zaïrois. Autour d'elle, deux catégories de personnages : ceux qui lui font des éloges pour ses bienfaits et ceux qui l'accusent d'être responsable de leur misère par des pratiques occultes. Le parcours des activités et le rôle des personnages compromettent l'atteinte des objectifs du développement durable dans *La danse du vilain*.



Références bibliographiques

EZQUERRO Milagros, 1983, *Théorie et fiction : le nouveau roman hispano-américain*, Montpellier, Éditions du CERS, coll. Études Critiques, 252 p.

FARIA Dominique, 2010, « Éric Chevillard : des soucis esthétiques à l'engagement écologique », *Littératures nationales : suite ou fin – résistances, mutations et lignes de fuite*, Carnets, numéro spécial printemps-été, p. 113-119.

GREIMAS Algirdas Julien, COURTES Joseph, 1986, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome 2, Paris, Hachette Université, 270 p.

HARRISON Robert Ligan, 1992, *Forêts*, traduction par Florence Naugrette, Paris, Flammarion, 396 p.

HOGAN Linda, 2013, « Foreword; Earthing History: International perspectives on Feminist Ecocriticism », in Gaard Grita, Estok Simon C. et Oppermann Serpil, *International perspectives in Feminist Ecocriticism*, New York, Routledge. numéro 16, p. 15.

KENNETH White, 1994, *Le plateau de l'albatros, introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 362 p.

MBALA ZE Barnabé, 2012, *Algirdas Julien Greimas et les signes*, Paris, Harmattan, 190 p.

MWANZA MUJILA Fiston, 2022, *La danse du vilain*, Yaoundé, Édition Flore Zoa, 264 p.